

Steve McQueen, c'est un dur !

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

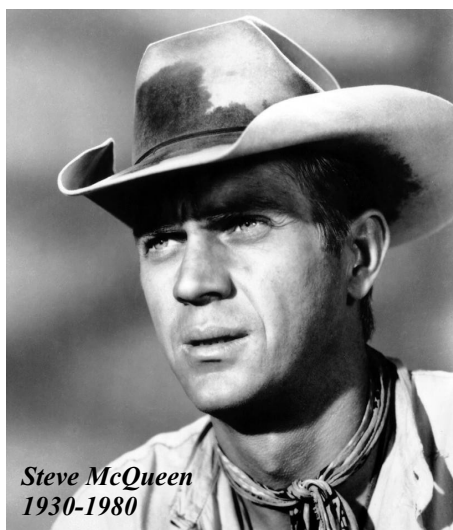
Ah, la Winchester à canon scié ! Comme j'en ai rêvée du jour où j'ai vu Steve McQueen l'extraire de son holster, armer le levier et faire feu. Steve McQueen, nous l'avons bien connu, nous, avec son regard bleu et sa frimoussée de dur qui ne s'en laisse pas conter. Il passait souvent à cheval devant notre ranch, jetais un coup d'œil sur nos juments et filait sans s'attarder. Mon père a quelquefois essayé de le retenir en lui offrant une lirette, mais il buvait peu et jamais en service. Et il faut vous dire qu'il était souvent aux trousses de voleurs de bétail ou de ces canailles qui attaquent les habitants des fermes isolées. J'aimais bien la façon dont il faisait pivoter son cheval. Une légère traction sur les rênes et hop, le cheval se trouvait dans le sens opposé duquel il venait. Steve parlait peu et se contentait de répondre à nos questions par des onomatopées évanescentes du type : « Ouais... Ça va... Faut qu'j'y aille ». Puis il serrait les jambes et hop, son cheval prenait le petit galop en direction de la plaine.

Aux trousses de Sanchez

Un jour, je me souviens l'avoir vu traîner ses bottes à bascule à l'auberge du Grand Cerf. Quand il est entré, tout le monde s'est tu, même ce fort en gueule d'Albert qui faisait le quatrième à la belote. Alors

le père Berthe s'est levé et a demandé : « Qu'est-ce qu'on lui sert au jeune homme ? ».

Steve, sans ôter son chapeau, s'est adossé au bar et a contemplé les clients d'un air goguenard. Puis il a bredouillé un truc en américain. Mon père, qui était le plus instruit, s'est levé, lui a fait répéter et a traduit : « Il cherche Sanchez le Diable Noir. C'est un Mexicain, évadé de la prison de Saint-Mihiel. Dangereux. » Les visages se creusèrent. « Quelqu'un l'a-t-il vu ? » ajouta mon père. Mous et silence. L'oncle Goudbaille se dressa tout à coup.



Steve McQueen
1930-1980

- Peut-être qu'il s'est réfugié au bois de Moremart, suggéra-t-il. C'est une bonne planque pour un fuyard. Déjà en 14...

- Au Bois de quoi ? l'interrompit Steve McQueen de sa voix blanche.

- De Moremart, dit l'oncle en prenant l'ardoise des scores pour y esquisser un plan des lieux.

Nous étions fort impressionnés, nous les gamins, par le jeu sobre de cet homme que rien ne semblait atteindre. C'était un vrai solitaire, avec sa morale à canon scié fixée le long de sa cuisse droite. Déjà il était prêt à repartir.

- On vous offre quelque chose ? proposa le père Berthe avec sollicitude. Il fit non de la tête et passa la porte. On entendit les fers du cheval sonner clair sur la route. J'aurais donné cher pour monter en croupe du célèbre chasseur de primes, connaître ses aventures et traquer les hors-la-loi.

- Ça rigole pas, remarqua l'Albert.

- C'est un dur, fit mon père.

- C'est pas un amateur, dit Beaujean.

- C'est un Ricain, conclut le père Berthe. Soudain l'oncle Goudbaille bondit sur ses vieilles jambes et s'écria :

- Bon Dieu, c'est peut-être un Ricain et un dur et tout ce que vous voulez, mais il s'est taillé avec l'ardoise des scores !...

Jean-François DONNY

Les Échos de la Poule qui Pète

« La Descente de croix » bientôt exposée à Saint-Mihiel

« La Descente de croix » de Phil Donny, œuvre monumentale de 220 x 157 cm, inspirée de celle de Rubens, sera exposée en l'église abbatiale Saint-Michel de Saint-Mihiel à partir

de la mi-avril jusqu'en septembre 2013.

Cette participation de l'artiste intervient dans le cadre de « Renaissance 2013 », manifestation à laquelle participe la ville qui abrita la célèbre école de sculpture de Ligier-Richier (1500-1567).

Le projet Péguy 2014 soutenu par le conseil municipal de Loupmont

Le projet d'hommage à Charles Péguy a reçu le soutien unanime des élus de la commune de Loupmont. Il entre dans sa phase de construction afin d'être prêt pour

le centenaire et rendre à Péguy et à son œuvre prophétique leur place et leur importance. Rappelons que le lieutenant Péguy a cantonné à Loupmont en août 1914 peu de temps avant d'être fauché par une balle allemande, à Villeroy, près de Meaux.

La transfiguration du trou de balle

(Suite de la page 1)

perversité martelé par le système médiatique, jouant de cette double injonction de transgression et d'obéissance aux règles du fric, serait fortuite.

Une époque sans grandeur

Le dernier acte de l'affaire Strauss-Kahn met en scène tous les ingrédients de cette mayonnaise qui tient lieu de pensée à notre contemporanéité. L'histoire d'amour avec ce prédateur n'est qu'un prétexte qui permet d'écrire un récit, de le rendre public et de faire pas-

ser cette pitoyable affaire de cul pour un œuvre artistique. On s'enc... et on prend du re...cul, cela doit s'appeler de l'art ! Le bourreau d'hier devient victime et la victime devient bourreau, sous couvert de littérature. Le résultat est un incalculable bordel où tout le monde instrumentalise tout le monde sans vergogne, mortifère lupanar pour riches qui s'ennuient et qui s'asticotent sur un tas de pognon. Un beau monde qui veut que le cul devienne culte et culture. Il est vrai que le cul est la chose la mieux partagée au monde (les femmes, les

hommes et les animaux en ont un), qu'il nous met sur un pied d'égalité, qu'il peut faire gagner beaucoup d'argent, voire se transformer en art par cette transfiguration de caniveau d'une époque sans grandeur.

Ph.D

*Parodie du titre de l'essai sur l'esthétique du philosophe Arthur Danto, « La transfiguration du banal », paru en 1981, bible et référence des djihadistes de l'art contemporain.